propos de l'arc de Drusus érigé au forum d'Auguste — l'autre arc, consacré à ce prince après sa mort, dont une inscription récemment découverte à Ostie nous a conservé la date (cf. Calza, *Not. Scavi*, 1930, p. 189 = *C. I. L.*, XIV, Suppl. 4535) et que Ashby, sur la seule foi de Tacite, *Ann.*, IV, 9, croyait pouvoir situer à l'extrémité nord des Rostres (Platner-Ashby, *A topogr. Dict. of anc. Rome*. Oxford, 1929, p. 39).

Ce ne sont là, on s'en aperçoit, que des vétilles, qui se laissent à peine noter dans un livre sous plus d'un rapport excellent, et dont la doctrine sévère s'égaie des grâces d'un style limpide et vif.

D. M. PIPPIDI.

Paléographie.

L. W. JONES, *The script of Cologne from Hildebald to Hermann* : Mediaeval Academy of America, X. Cambridge, Massachusetts, 1932, XII-100 pages, 100 planches.

Le disciple d'Ed. Rand, L. W. Jones, qui se consacre depuis longtemps aux études paléographiques, nous donne le résultat de ses recherches sur l'écriture de Cologne en un volume luxueusement édité.

C'est l'examen d'un manuscrit primitivement attribué à l'école calligraphique de Tours et en réalité écrit à Cologne, qui a conduit l'auteur à étudier l'écriture de ce centre pendant toute la période carolingienne : de l'épiscopat d'Hildebald (785-819) jusqu'à celui d'Hermann (890-923).

M. Jones a pris comme modèle le travail de son maître Ed. Rand sur les manuscrits de l'école de Tours; mais, nous dit-il, ayant limité son étude à une période plus courte, comprenant moins de manuscrits, il a pu faire des descriptions beaucoup plus étendues.

L'étude de M. Jones ne pèche pas, en effet, par le manque de détails, et si l'on peut lui faire un reproche c'est d'avoir été parfois d'une minutie excessive; l'école calligraphique de Cologne, M. Jones l'avoue lui-même, toute intéressante qu'elle soit, est loin d'avoir l'importance de centres comme Tours, Corbie, Fleury qui ont créé un type spécial d'écriture et qui ont eu un rayonnement considérable; Cologne n'a pas eu d'influence sur les centres voisins et on ne peut même pas dire qu'elle ait possédé un style particulier; elle s'est bornée à accueillir les types d'écriture d'écoles étrangères, Tours principalement, et c'est à peine si dans l'écriture et la décoration on peut trouver quelques caractères qui lui soient réellement propres.

Dans ces conditions, une étude sur l'écriture de Cologne devait être concise et mettre en relief les points sur lesquels cette école s'écarte des modèles qu'elle a adoptés, en un mot elle devait nous montrer d'une fa-

çon claire ce qui permet de reconnaître qu'un manuscrit a été écrit à Cologne et non ailleurs.

M. Jones, extrêmement consciencieux, n'a pas cru devoir priver le lecteur d'une foule de détails qu'il a relevés sur les manuscrits de Cologne; mais, comme nombre de ces détails ne sont pas propres à Cologne et se rencontrent sur bien d'autres manuscrits écrits dans d'autres écoles, il fallait réduire ces indications au minimum.

Un chapitre entier du travail de M. Jones, le ch. III consacré à la description des livres (feuillets, dimensions, réglure, reliure, signatures, abréviations et ponctuation), aurait gagné à être considérablement réduit. L'auteur y fait pourtant d'utiles remarques : il attire à juste titre l'attention sur la place occupée dans un feuillet par l'écriture; cette place est en général la même pour tous les folios d'un manuscrit et permet de reconnaître souvent les divers morceaux d'un exemplaire dépecé; M. Jones relève aussi les noms de copistes de Cologne qui sont restés inscrits au bas des marges de certains manuscrits, enfin il note qu'à Cologne l'abréviation *ur* est représentée d'une façon tout à fait particulière par un signe ayant la forme du chiffre 2. Des remarques semblables sont excellentes, mais le malheur est qu'elles sont noyées dans une foule de détails qui auraient pu être sacrifiés sans inconvénient.

Ce que M. Jones nous dit de la librairie de Cologne et de l'histoire de l'écriture d'Hildebald à Hermann est plus substantiel, il nous montre comment l'écriture de Cologne qui est avant l'épiscopat d'Hildebald une mérovingienne, soignée il est vrai et calligraphiée, accomplit son évolution complète sous ce prélat pour devenir une minuscule caroline large et ronde sur le modèle de celle de Tours.

Comme la minuscule, la lettre majuscule évolue; le mélange barbare de capitale et d'onciale que l'on voyait tracé sur les manuscrits mérovingiens tend à disparaître, les genres différents de lettres, capitale d'une part, onciale de l'autre, se séparent et l'onciale se fait une place privilégiée.

Dans la décoration on observe une certaine variété de tons, les couleurs employées ne sont plus uniformément le noir et le rouge : le bleu, le jaune, le vert sont employés aussi, et le fait est digne de remarque, car après Hildebald la décoration redeviendra plus sobre, et le noir et le rouge seront pour ainsi dire les seuls utilisés.

Enfin, à mesure que l'influence de Tours grandit, celle des modèles anglo-saxons et irlandais recule, il en reste quand même quelques traces, mais de moins en moins nombreuses.

C'est sous l'épiscopat de Gunther (850-863) que l'écriture de Cologne atteint sa perfection, à ce moment-là, c'est une belle écriture droite, claire et régulière, dans la tradition de celle de Tours; parmi les majus-

cules l'onciale a une place prépondérante; la décoration est sobre, distinguée, quelques lettres initiales sont ornées de volutes simples et le noir et le rouge sont les seules teintes employées.

Sous les évêques suivants et jusqu'à la fin de l'épiscopat d'Hermann, l'influence de l'école de Tours se fait toujours sentir; certes, les manuscrits présentent parfois quelques rares caractères qui décèlent une influence irlandaise ou anglo-saxonne, mais c'est peu de chose, et l'écriture de Tours règne complètement étendant son domaine partout, sur les minuscules, les majuscules, sur le système abréviatif et sur la ponctuation.

Il ne faudrait pas croire cependant que l'école de Cologne ait été un simple prolongement de celle de Tours; en dépit d'un manque d'originalité, l'école de Cologne grâce à son intelligente adaptation des styles étrangers possède certains caractères intéressants et elle méritait de faire l'objet d'une étude.

Le regret que nous pouvons formuler devant le travail si consciencieux de M. Jones, c'est que ces caractères particuliers qui existent et que l'auteur a décelés çà et là n'aient pas été mis davantage en lumière; les descriptions sont abondantes et minutieuses, mais nous aurions aimé avoir un guide plus ferme, plus autoritaire même au besoin.

Nous ne voudrions pas donner l'impression, par les critiques que nous avons faites, que nous n'apprécions pas le travail de M. Jones. C'est une œuvre sérieuse, méthodiquement conduite et qui représente une somme considérable d'efforts; c'est aussi une œuvre utile : les planches judicieusement choisies que l'auteur a jointes à son livre forment un vaste tableau des écritures des copistes qui ont transcrit les manuscrits de Cologne. Grâce à M. Jones, le savant possède ainsi un solide instrument de travail et nous sommes persuadés que cette étude pourra rendre de grands services au paléographe et à l'éditeur de textes.

F. GRAT.

Droit.

A. GIFFARD, *Leçons de procédure civile romaine :* Éditions Domat-Montchrestien, 1932, 205 pages in-8°.

Le temps n'est plus où les « humanités » permettaient de résoudre les problèmes les plus ardus et les plus techniques de l'antiquité classique. Aucun latiniste ne s'aviserait aujourd'hui d'expliquer Tite-Live sans joindre à sa culture de philologue de sérieuses connaissances historiques, et c'est devenu un lieu commun qu'il faut être juriste pour traduire Cicéron. Dans ce domaine du droit, ce ne sont pas les ouvrages de référence qui manquent, et je me plais à signaler aux latinistes le dernier manuel de procédure romaine en langue française, ces *Leçons de Procédure*